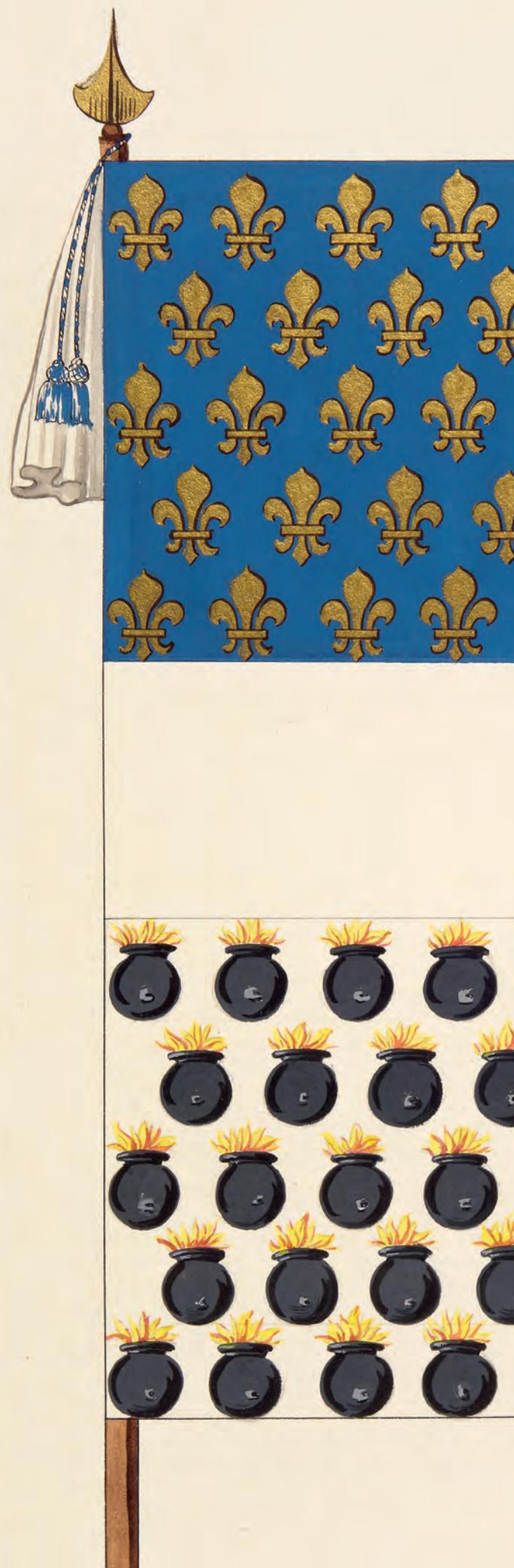


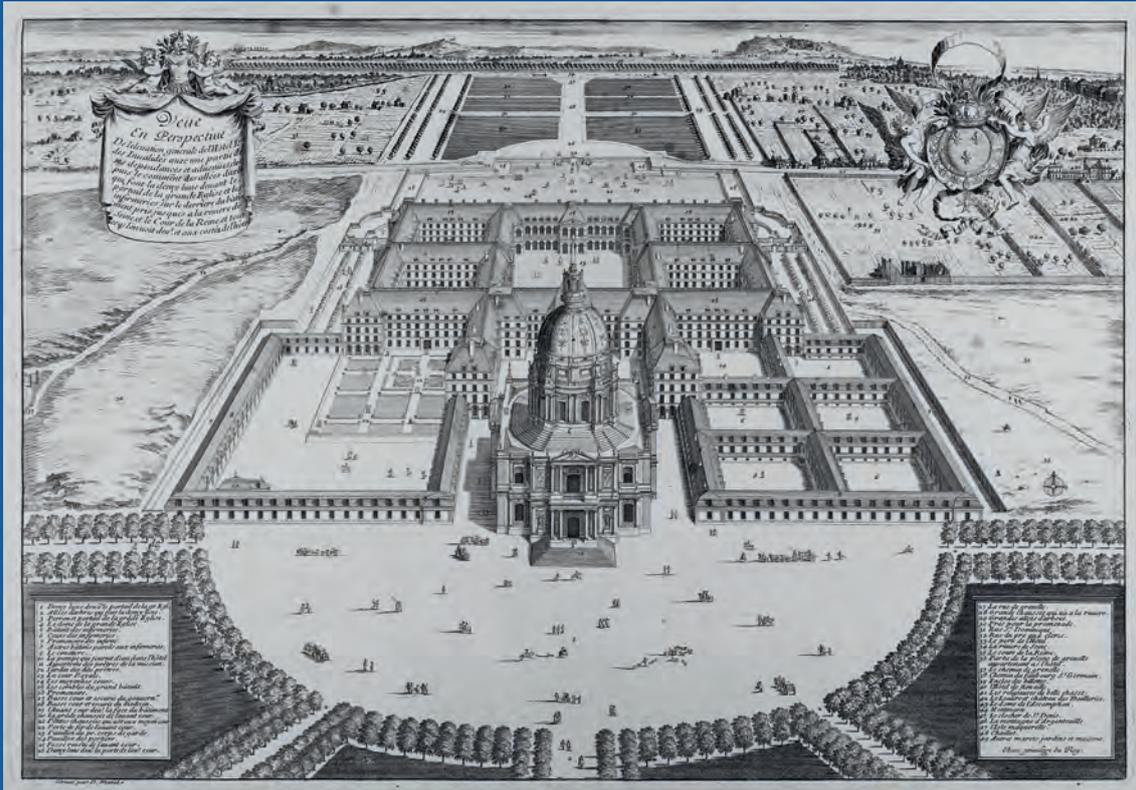
DOSSIER DE PRESSE

OUVERTURE DE NOUVEAUX ESPACES



La salle général Niox
documentation & bibliothèque
&
Le cabinet des dessins,
estampes et photographies





Daniel Marot l'Ancien (vers 1663-1752). *Vue perspective de l'élévation générale de l'Hôtel royal des Invalides.*
 Burin, eau-forte et papier. Inv. 2007.1.49. © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

SOMMAIRE



Éditorial _____	1	Mise en ligne des collections _____	13
Le musée ouvre de nouveaux espaces _____	4	Les coulisses _____	14
Un patrimoine exceptionnel _____	6	Informations pratiques _____	16

ÉDITORIAL



La documentation & bibliothèque et le cabinet des dessins, estampes et photographies du musée de l'Armée ouvrent leurs portes après plus de 10 ans d'une fermeture liée à l'agrandissement du parcours permanent. Ces services pourront désormais pleinement contribuer à ce qui, selon André Malraux, constitue l'une des fonctions fondamentales du musée : « rendre visible l'invisible ».

L'ouverture de ces espaces – dédiés à l'étude et à la recherche sur les collections du musée mais aussi à la consultation d'une partie jusqu'ici peu visible de ses collections graphiques et photographiques – intervient à un moment charnière, entre deux phases importantes de la vie de l'établissement.

D'une part, elle marque la fin des travaux Athéna qui ont permis de moderniser la scénographie et de refondre en profondeur le parcours, essentiellement chronologique, des salles du musée. Elle parachève ainsi un processus de transformation en livrant aux chercheurs, étudiants, collectionneurs mais aussi documentaristes, designers ou artistes un véritable outil de travail où ils pourront trouver des informations complémentaires à la visite des salles du musée et des Invalides mais aussi des sources d'inspiration pour leurs propres pratiques, des réponses à leurs recherches.

D'autre part, cette ouverture intervient au moment même où s'engage la réflexion sur le projet scientifique et culturel du musée et contribue à préparer le développement de nouveaux axes thématiques et chronologiques – autour de la colonisation et de la décolonisation, de l'après 1945, de l'histoire des Invalides, de la condition du combattant, du regard des artistes sur les événements guerriers mais aussi leurs corrélats tels que le deuil ou la blessure... – dont les expositions temporaires conduites depuis 2011 constituent autant de laboratoires.

Parallèlement à la mise en ligne d'un portail des collections, l'ouverture de ces nouveaux espaces témoigne ainsi de la volonté du musée de l'Armée de remplir, à travers des stratégies complémentaires articulant l'accès physique et dématérialisé aux objets, à leur documentation, aux représentations, son rôle de conservation et de mise en valeur d'un patrimoine, mais également de production et de diffusion des savoirs.

Situés à un emplacement de choix, à l'angle sud-ouest de la cour d'honneur, dans une aile initialement dévolue aux chambres des soldats invalides, à l'interface avec l'aile dite « des prêtres », la documentation & bibliothèque et le cabinet de dessins, estampes et photographies du musée de l'Armée trouvent leur ancrage au point de jonction entre les fonctions hospitalières, spirituelles, mais également, depuis près de 150 ans, muséales de l'Hôtel des Invalides¹. Les fenêtres de la salle de lecture de la documentation & bibliothèque tout comme celles de la salle de consultation des dessins, estampes et photographies donnent sur l'ancien jardin des prêtres de la mission lazariste, conférant à ces espaces, dont la trame ancienne a été intégralement respectée lors des travaux, une atmosphère propice au travail des chercheurs et amateurs qui y seront accueillis.

1. Le musée d'Artillerie s'installe aux Invalides en 1871. La fusion entre le musée d'Artillerie et le musée historique de l'Armée donne naissance, en 1905, au musée de l'Armée.

**La salle de lecture
de la documentation &
bibliothèque a été baptisée
du nom du général
Gustave Niox, hommage
au premier directeur
du musée de l'Armée de
1905 à 1919 et gouverneur
des Invalides durant
la Grande Guerre.**

Le cabinet des dessins, estampes et photographies auraient également pu prendre le nom du général Joseph-Émile Vanson, premier directeur du musée historique de l'Armée, qui a légué à l'établissement l'ensemble de sa collection de dessins, d'estampes et de photographies noyau constitutif de la collection actuelle. Ce réformateur des services de renseignement militaire aux lendemains de la guerre franco-prussienne a su se montrer pionnier en collectant, dès la fin du XIX^e siècle, des photographies mais aussi des estampes japonaises ou russes sur les conflits passés, récents et en cours non seulement sur le territoire européen mais aussi en provenance d'autres continents tels que l'Asie. Il est le premier d'une lignée ininterrompue de donateurs, français et étrangers, dont la générosité et les connaissances sont indispensables à l'enrichissement du cabinet des dessins, estampes et photographies aux côtés d'autres modes d'acquisition tels que les achats en vente publique, auprès de particuliers, de galeristes ou de libraires.

Au moment d'inaugurer ces espaces, mes remerciements vont à la tutelle, au secrétariat général pour l'administration du ministère des Armées, qui a soutenu le musée tout au long du projet, à ses donateurs, à ses mécènes mais également à ceux qui ont œuvré avec persévérance pour cette ouverture – services techniques, logistiques et administratifs, équipes de conservation, maître d'œuvre et assistant à maîtrise d'ouvrage, techniciens de conservation et restaurateurs, photographes... – ainsi qu'aux directeurs qui se sont succédé au musée depuis 2010, date à laquelle l'étude de programmation et le premier chantier des collections ont été lancés.

Car pour rendre lisibles et visibles ces fonds documentaires et ces collections de dessins, estampes et photographies, il a fallu entreprendre en coulisse et il faudra poursuivre, bien au-delà de l'ouverture, des travaux de fond d'inventaire, d'informatisation, de récolement, de numérisation, de dépoussiérage, de marquage, de reconditionnement, de quelque 40 000 imprimés, 9 000 dessins, 20 000 estampes, 60 000 photographies...

Général Alexandre d'Andoque de Sériège
Directeur du musée de l'Armée

*« Rattacher le présent au passé
pour préparer l'avenir »*

**Gustave Léon Niox, exergue du Catalogue des armes
et armures anciennes du musée de l'Armée**
Paris, Hôtel des Invalides, 1917



Le général Niox, premier directeur du musée de l'Armée, à son bureau vers 1916

Collection particulière

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

GUSTAVE LÉON NIOX

Gustave Léon Niox, né le 2 août 1840 à Provins et mort le 26 octobre 1921 à Paris, entre à Saint-Cyr en 1856, puis à l'école d'État-major en 1859. Après avoir fait la campagne du Mexique (1862-1865) et la campagne de 1870, il rejoint en 1871 la section historique du ministère de la Guerre. Il est nommé successivement professeur de géographie militaire à l'École d'État-major, à l'École supérieure de guerre et à l'École des sciences politiques. En 1893, il est nommé général, puis général de division, commandant de la place de Paris et président du Comité d'infanterie. En 1904, il est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. De 1905 à 1919, il est directeur du musée de l'Armée et gouverneur des Invalides. Durant la Grande Guerre, le général Niox prend l'initiative d'organiser, dès novembre 1914 des missions d'artistes sur le front et contribue à faire des Invalides et du musée de l'Armée un lieu de rencontre entre le front combattant et le front domestique.

*« Le Musée de l'Armée,
où chaque famille française
retrouvera quelque part
la trace d'un ancêtre »*

Gustave Léon Niox, *L'Hôtel des Invalides*
Paris, Delagrave, 1909, p.10

LE MUSÉE OUVRE DE NOUVEAUX ESPACES



Salle général Niox © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Installés dans une aile de l'Hôtel national des Invalides et après de grands travaux de rénovation, la salle général Niox – documentation & bibliothèque ainsi que le cabinet des dessins, estampes et photographies du musée de l'Armée ouvrent leurs portes au public le 7 mars 2018.

Fermés en 2006, les espaces précédemment occupés ont été affectés au parcours des salles du département moderne de Louis XIV à Napoléon III, rénové dans le cadre du projet Athéna.

Les fonds documentaires et collections de dessins, d'estampes et de photographies ont été stockés provisoirement dans diverses réserves, sur le site des Invalides et dans des réserves délocalisées, les rendant partiellement inaccessibles.

Les espaces rénovés comprennent des lieux de conservation des collections et fonds documentaires ainsi que deux salles d'étude ouvertes au public :

La salle général Niox, dédiée à la communication des ressources documentaires et accessible sans rendez-vous

La salle de réserve du cabinet des dessins, estampes et photographies ainsi que des livres et manuscrits anciens, rares et précieux, accessible sur rendez-vous

LA DOCUMENTATION & BIBLIOTHEQUE

30 000 ouvrages

dont 1 200 en accès libre

650 périodiques

dont 200 titres vivants

dont 70 périodiques en libre accès

8 places lecteurs

La rénovation a été effectuée sous maîtrise d'œuvre de l'agence Terreneuve Architecture avec une assistance à maîtrise d'ouvrage assurée par FL&CO – Frédéric Ladonne Architecte programmiste. Le montant des travaux d'infrastructure s'élève à 1,5 million d'euros TTC et pour l'ameublement à 131 000 euros TTC.



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Consultation en salle de réserve
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



La documentation & bibliothèque comme le cabinet couvrent une période chronologique du XVI^e siècle à nos jours et s'enrichissent régulièrement par échange de publications ainsi que par achats, dons et legs de documents et d'œuvres. Accompagnant l'évolution du parcours permanent du musée, ces ressources participent du rayonnement du musée en alimentant les expositions temporaires, les manifestations culturelles, les publications en ligne et sur papier, les multimédias et les actions de médiation.

Le service offre une nouvelle interface et des ressources – sous leur forme originale ou numérisée – aux étudiants, chercheurs, professionnels (muséographes, documentaristes, costumiers, décorateurs...) et amateurs intéressés par les collections du musée ainsi que par l'histoire et la représentation des conflits guerriers comme du fait militaire.

LE CABINET

DES DESSINS, ESTAMPES

ET PHOTOGRAPHIES

9 000 dessins
20 000 estampes
et affiches
60 000 photographies

dont 400 albums, 20 000 plaques,
4 000 négatifs souples et plusieurs milliers de tirages

UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

MONOGRAPHIES, PÉRIODIQUES & FONDS DOCUMENTAIRES



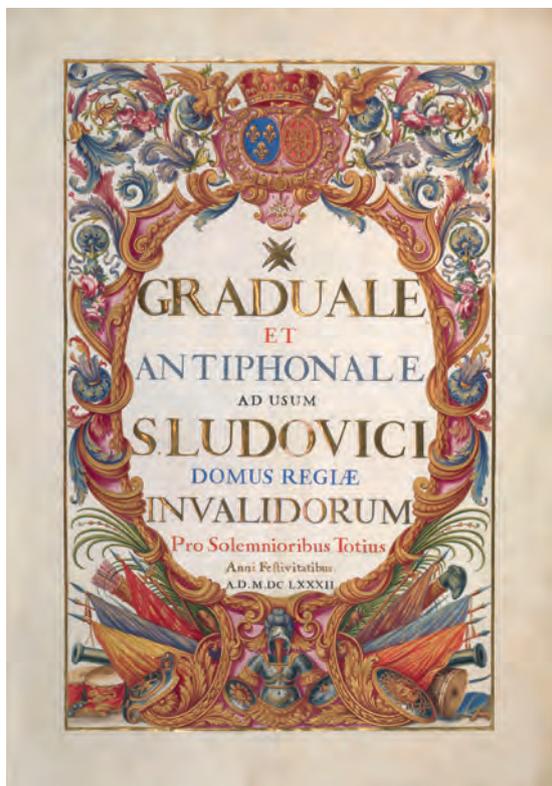
La documentation & bibliothèque du musée de l'Armée a vocation d'apporter aux chercheurs des outils de travail nécessaires dans toutes recherches touchant à ses collections. Elle diffuse les travaux scientifiques réalisés sur celles-ci contribuant à mettre en relation objet, documentation, représentation et histoire militaire. Sont conservés des monographies, des périodiques français et étrangers et un fonds documentaire.

Les monographies traitent principalement du domaine des armes, uniformes, emblèmes et décorations. À cela s'ajoutent des ouvrages consacrés à Napoléon I^{er}, à l'Hôtel des Invalides et à la musique militaire, des ordonnances et règlements, des historiques de campagnes et de régiments, des biographies et mémoires, et un fonds d'histoire

et d'histoire de l'art. À cet ensemble constamment enrichi s'ajoutent des livres anciens, rares et précieux et quelques fonds d'archives privées.

Les périodiques se composent de revues d'armes, d'uniformes et d'histoire militaire, ainsi que de revues à diffusion restreinte publiées par des musées, des associations civiles et militaires, et des sociétés savantes.

Le fonds documentaire comprend des dossiers classés selon cinq grands thèmes : matériel (armes, artillerie, véhicules, équipement, immobilier), troupes (classées par armes ou subdivisions d'armes), histoire, beaux-arts et biographies mais également des dossiers d'œuvre du musée, en cours d'enrichissement.



GRADUEL & ANTIPHONAIRE

Dès la fondation de l'Hôtel royal des Invalides en 1674, des ateliers et manufactures y étaient établis, qui fournissaient des vêtements et chaussures pour les armées royales. On y trouvait aussi un atelier d'enluminure de manuscrits qui perpétuait un usage en vigueur dans les monastères depuis les temps les plus reculés. Le roi Louis XIV, visitant ces ateliers le 21 avril 1682, manifesta son intérêt pour ces travaux.

Parmi les livres d'église présentés au roi, figurait certainement le *Graduale et Antiphonale* des Invalides, daté précisément de 1682 et conservé au musée de l'Armée. Les manuscrits créés à l'usage du souverain pour Versailles, tous réalisés et payés entre 1684 et 1692, sont pour partie encore conservés par la bibliothèque nationale de France.

L'atelier d'enluminure, principalement tenu par des invalides manchots, semble avoir été renforcé par des artistes étrangers. Le style de l'Adoration des mages, inspiré de la peinture flamande de la première moitié du XVII^e siècle, pourrait indiquer que des artistes d'origine nordique ont travaillé dans cet atelier.

Graduel et Antiphonaire à l'usage de Saint-Louis, 1682

Feuille d'or; gouache, parchemin, peinture sur papier. Inv. 5389 bis
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Ridolfo Capo Ferro da Cagli
Gran simulacro dell'arte e dell'uso della scherma dedicato al serenissimo Sig. don Federigo Feltrio della Rovere, principe dello stato d'Urbino.
 Sienna, Salvestro Marchetti et Camillo Turi, 1610.
 Impression et taille douce sur papier; in-octavo oblong, inv. 2013.22
 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

« L'escrime est l'art
 de bien se défendre avec l'épée.
 C'est un art car il repose
 sur un ensemble de préceptes
 perpétuellement vrais
 et bien ordonnés ... »

Grand Traité de l'Art de l'Escrime Capo Ferro da Cagli Ridolfo,
 maître d'escrime italien, auteur d'un traité
 Schiaminossi Raffaello (1529-1622)

GRAND TRAITÉ DE L'ART DE L'ESCRIME

Héritier du traité vénitien de Nicoletto Giganti (1606), le *Gran simulacro dell'arte e dell'uso della scherma* de Ridolfo Capo Ferro, maître d'arme dans la région de Sienna, est le plus synthétique et didactique des traités d'escrime de la fin de la Renaissance.

Il illustre l'évolution de la pratique de l'épée, cultivée par les maîtres de l'Italie du nord dans la seconde moitié du XVI^e siècle, mais aussi la continuité de cette tradition au siècle suivant, avant qu'elle ne soit délaissée pour l'exercice des armes « à la française », promue par André Wermesson de Liancour (1686) dans *Le Maistre d'armes ou l'exercice de l'épée seule*.

Outre des préceptes, le traité du maître siennois est composé de 42 eaux-fortes de Raffaello Schiaminossi (1572-1622) représentant avec une froide cruauté l'affrontement de paires de combattants. Bien qu'il évoque le combat avec l'épée et la dague, ou l'usage d'une rondache ou d'un manteau pour parer les coups de l'adversaire, Capo Ferro privilégie le combat à l'épée seule, présentée comme l'arme reine. Il recommande au bretteur de choisir une épée dont la longueur est proportionnée à la distance entre son aisselle et la plante de son pied, offrant une allonge à son porteur et projetée, sans vaines feintes, dans une fente ultime sollicitant tous les muscles du corps. Le succès de l'escrimeur est conditionné à sa maîtrise de la distance (*misura*) que sa lame doit parcourir pour toucher l'adversaire et du temps (*tempo*) nécessaire.

La beauté des illustrations a assuré le succès de cet ouvrage qui n'a cependant été traduit que très tardivement. Les *exlibris* témoignent de l'appartenance de cet exemplaire à des personnalités telles que le décorateur, collectionneur d'armes et faussaire Félix Joubert, le chef-monteur italien Mario Serandrei – collaborateur de Visconti et Pasolini – ou le bibliophile et producteur britannique Leonard Chase, dont l'épouse était championne d'escrime.

Ce traité a rejoint la monumentale *Académie de l'épée* de Girard Thibault (Leyde, 1628), représentatif de l'escrime espagnole. Numérisées et animées à l'occasion de l'exposition *Mousquetaires!* en 2014, les figures de bretteurs de Schiaminossi dialoguent avec les riches collections d'épées et accessoires de duel et d'escrime du musée de l'Armée.

DESSINS, PASTELS & ALBUMS



Les collections de dessins ont été constituées par des achats, des dons et des legs. Environ 9 000 dessins dont une centaine de pastels et 300 albums (dessins et estampes) composent le fonds qui comprend des œuvres du XVI^e au XX^e siècle. La collection s'illustre essentiellement par des dessins français des XIX^e et XX^e siècles.

Représentation d'uniformes (Lucien Rousselot, François Hippolyte Lalaisse), épopée napoléonienne (Giuseppe Pietro Bagetti), expéditions du Second Empire sont les grandes thématiques qui illustrent le XIX^e siècle. Le musée de l'Armée conserve également le fonds d'atelier du peintre Édouard Detaille, légué à l'État à son décès, composé de carnets de dessins de jeunesse et d'œuvres préparatoires à ses grandes compositions peintes. La collection de dessins de la Première Guerre mondiale

s'est constituée grâce aux dons des artistes missionnés sur le front par le musée de l'Armée : François Flameng, Charles Duvent, Georges Scott... La Seconde Guerre mondiale est évoquée dans des œuvres de Jean Delpach et Albert Brenet ainsi que dans quelques fonds d'artistes déportés tels que Jeanne Letourneau et Gino Gregori. Ces œuvres sur papier, fragiles, sont conservées dans des réserves au climat contrôlé (température et humidité), à l'abri de la lumière. Les dessins sont présentés à l'occasion d'expositions temporaires. Il est recommandé de les exposer pour une durée de 3 mois tous les 3 ans, éclairés à 50 lux maximum. Grâce à l'informatisation de la collection, ce fonds est aujourd'hui mieux connu, son étude directement liée au récolement permet de mieux répondre aux demandes des chercheurs et des commissaires d'exposition.



*« Quelle franchise de types,
quelle justesse d'allures,
quelle entente de la manœuvre,
et quel sentiment de la guerre !
Jamais le soldat moderne,
figure et costume,
n'a été observé, manié, serré
d'aussi près. »*



Paul de Saint Victor (1827-1881), La Presse, 3 mai 1860
cité dans Giacomelli Hector, *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*,
Paris, bureaux de la « Gazette des beaux-arts », 1862, p. XXXIV

DENIS AUGUSTE MARIE RAFFET

Illustrateur des campagnes napoléoniennes et chroniqueur de l'armée de son temps, Raffet assiste aux manœuvres du camp de Compiègne organisées par Louis-Philippe en 1841. Il représente dans des carnets les exercices militaires et le campement des soldats dans la ville. L'artiste envisage de publier un recueil de lithographies sur le camp qui restera à l'état de projet. Ce carnet a été montré pour la première fois au musée du Louvre dans l'exposition *Dessiner en plein air* (2017).

Denis Auguste Marie Raffet (1804-1860)

Manœuvres au camp de Compiègne, 1841

Graphite, plume et encre brune sur papier vélin, album à reliure demi-chagrin bordeaux. Inv. 2008.38.2

Achat en vente publique, Paris, Hôtel Drouot, Tajan, 19 juin 2008

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Pascal Segrette

UNE AQUARELLE D'APOLLINAIRE



**Guillaume Apollinaire (1880-1918),
Autoportrait en cavalier masqué décapité, 1916**

Aquarelle sur papier. Inv. 2012.42.

Achat par préemption en vente publique, Artcurial, 14 juin 2012
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Émilie Cambier

Guillaume Apollinaire, ressortissant russe, est incorporé dans l'armée française en novembre 1914. Blessé à la tête par un éclat d'obus le 17 mars 1916, il subit une trépanation. Pendant sa convalescence, il travaille à un projet d'édition illustrée du *Poète assassiné* resté inachevé. Ce dessin correspond à la scène finale.

*« Venu à cheval
jusqu'aux lignes,
avec une corvée de rondins
et enveloppé de vapeurs
asphyxiantes,
le brigadier au masque
souriait amoureusement
à l'avenir, lorsqu'un éclat
d'obus de gros calibre
le frappa à la tête d'où il sortit,
comme un sang pur,
une Minerve triomphale. »*



Guillaume Apollinaire. Le Poète assassiné.

Cas du brigadier masqué (nouvelle finale)

Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de La Pléiade, 1977, p. 385

UNE RICHE COLLECTION D'ESTAMPES



Moins spontanée que le dessin, plus ambiguë que la photographie, l'estampe est parfois difficile à appréhender. C'est cependant un médium passionnant à étudier car outre ses indéniables qualités esthétiques, il combine, synthétise et concentre des éléments propices à la « mise en scène » d'un événement. Contrairement à la peinture ou au dessin, la multiplicité des exemplaires fait de la gravure un médium populaire dont la fin première est l'édification de la population.

Cette fonction est très importante dans le domaine du militaria puisque l'image imprimée fut et reste un lien entre l'armée et la société civile. Des almanachs royaux de Louis XIV aux gravures d'Épinal relatant l'épopée napoléonienne en passant par les affiches de recrutement actuelles, l'imprimé sous toutes ses formes, gravure, lithographie, photogravure, est un moyen extrêmement efficace de diffusion auprès du public.

Avec une collection de près de 20 000 feuilles, les estampes et les affiches imprimées du musée de l'Armée couvrent une vaste étendue chronologique allant du XVI^e siècle à nos jours. Les conflits représentés ne se cantonnent pas à ceux auxquels la France a pris part mais s'étendent aux événements militaires s'étant déroulés sur les cinq continents. Aux séries chrono-thématiques s'ajoutent des séries classées par artistes.

Gravures allemandes sur cuivre du XVI^e siècle, grandes batailles de Louis XIV et de Louis XV, estampes de la Grande Guerre ou affiches de propagande de la Seconde Guerre mondiale, ce fonds est une mine d'informations pour les chercheurs et les amateurs.



Estampes 1914-1918 conservées en réserve

© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



ALBRECHT DÜRER

Devant un arrière-plan inspiré des collines de Bamberg, Dürer place deux éléments forts. À gauche le canon, avec son blason aux armes de la ville de Nuremberg, est manœuvré par deux lansquenets. À droite, un groupe de personnages composé de deux hommes vêtus à l'orientale et de trois militaires, hongrois à en juger par leur mise, observe l'opération. Le canon représenté date de la fin du XV^e siècle mais était encore largement utilisé en 1518. Les deux orientaux sont inspirés de Gentile Bellini (1429-1507), découvert par le graveur à Venise lors de son premier voyage en Italie de 1494. Il semble que Dürer ait prêté ses propres traits au personnage du premier plan. S'agit-il d'une démonstration de la force militaire de l'empereur Maximilien I^{er} conjuguée à celle de Louis II de Hongrie, adressée aux ambassadeurs turcs ? Est-ce une vision allégorique de la menace que représentait alors l'empire ottoman pour les états occidentaux ? Canon et soldats sont tournés vers l'Est, indiquant ainsi leur détermination à défendre un territoire menacé par l'Orient.

Albrecht Dürer (1471-1528), Paysage avec canon (détail), 1518

Eau-forte sur papier. Inv. 04617.3.22, legs de Jean-Charles-Étienne Dubois de l'Estang au ministère de la Guerre transféré à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, dépôt de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts au musée de l'Armée suite à l'arrêté du 11 décembre 1929.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

L'HISTOIRE EN PHOTOGRAPHIES



La collection de photographies est estimée à environ 60 000 phototypes parmi lesquels près de 20 000 photographies sur support verre (négatifs et positifs), 4 000 négatifs sur support souple (nitrate de cellulose essentiellement), près de 400 albums, quelques calotypes, une dizaine de daguerréotypes et plusieurs milliers de tirages positifs sur papier.

Cette riche collection couvre quasiment tout le spectre de l'histoire depuis 1845, date du plus ancien daguerréotype conservé au musée de l'Armée, jusqu'à 2014 avec un reportage photographique d'Édouard Elias en République centrafricaine.

Toutefois, la majeure partie de la collection traite d'une période comprise entre 1855 et les années 1920. La collection documente la vie militaire en métropole et dans les anciennes colonies, les conflits armés auxquels a participé l'armée française, les opérations militaires, l'histoire de l'Hôtel des Invalides, du musée de l'Armée et de ses collections. Elle comprend aussi un très important ensemble de portraits de soldats, d'officiers ou de combattants non militaires qui constitue également une galerie d'uniformes unique. Au-delà de la représentation de l'armée française en temps de paix et de guerre, la collection comporte enfin des photographies des armées étrangères et de conflits auxquels l'armée française n'a pas participé (armées russe, britannique, allemande, etc.). Ces fonds sont pour la plupart issus d'une production non officielle, par des photographes amateurs ou professionnels.

Depuis 2009, la décision a été prise d'étendre les collections à la représentation du fait militaire contemporain avec l'acquisition de reportages auprès de photojournalistes ou d'artistes. Les travaux récents d'auteurs tels qu'Éric Bouvet, Philippe de Poulpique, Willy Rizzo ou encore Emmanuel Ortiz permettent de créer des passerelles visuelles, esthétiques et thématiques avec des représentations d'époques plus anciennes.



YAN MORVAN

La série « champs de bataille » de Yan Morvan, acquise en 2016, constitue un exemple de réflexion contemporaine sur la question du paysage de la guerre, au sens topographique autant que mental. Elle dialogue ainsi avec des représentations des lieux de la guerre plus anciennes telles celles de Léon Ménéhin réalisées en Italie, commandées à l'artiste par Napoléon III en 1859, et qui recelaient une dimension tout à la fois politique et mémorielle.

**Yan Morvan (né en 1954), *Champs de Bataille.*
*Bataille de San Martino. 24 juin 1859, 2016***

San Martino della Battaglia, Italie. Tirage couleur à destruction de colorants. Inv. 2016.41.20

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Yan Morvan



PHOTOGRAPHIES ALLEMANDES DE LA GUERRE DE 1870-1871

Produites par un ou plusieurs opérateurs allemands et réunies en album, ces photographies constituent une vision inédite et exceptionnelle du conflit photographié quelques jours après les événements. Elles détaillent les lieux des principaux affrontements entre les armées françaises et allemandes: Wörth, Fröschwiller, Reichshofen, Strasbourg, Sedan, Metz, Bazeilles, Gravelotte, Rezonville, Saint-Cloud, le fort d'Issy, Versailles, etc.

Elles ne s'inscrivent toutefois plus dans le temps de la guerre mais celui de l'après et montrent les conséquences et les à-côtés de la bataille: ruines des villes bombardées et détruites par les combats telles que Strasbourg ou Bazeilles; troupes en marches ou en situation d'occupation des lieux immédiatement conquis; prises de guerre et trophées; tombes de soldats prussiens; vues générales des différents champs de bataille; citadelles conquises; hôpitaux de campagne; château de Versailles transformé en hôpital; château de Saint-Cloud détruit.

Le combat, la blessure et la mort sont édulcorés ou édulcorés. Les cadavres ont été retirés et inhumés, les blessés évacués et les différents effets militaires ramassés. Le champ de bataille apparaît ainsi assaini et en voie d'organisation. Leur proximité avec l'événement, de l'ordre de quelques jours, livre toutefois au «regardeur» un état des lieux privilégié car toujours sous emprise militaire. Cet état résulte-t-il de l'impossibilité pour les photographes de suivre les troupes en temps réel pour des raisons techniques voire politiques? S'agit-il d'une commande particulière? En l'absence de précisions quant à l'intention qui a présidé à la réalisation de cet album, son analyse demeure délicate. L'importance consacrée à la représentation du château de Versailles occupé renvoie à la proclamation de l'empire allemand dans la galerie des glaces le 18 janvier 1871.

Regard autorisé et partisan posé sur le conflit, cet album apparaît comme un manifeste de la victoire prussienne et constitue autant un élément du «triomphe» qu'une prise de possession symbolique du territoire conquis.

Attribué à Karl Schvier (1842-1920), assisté de C. Quidde (dates inconnues) et Max Hintze (dates inconnues)
Photographe(s) anonyme(s), album édité par la maison Friedrich Bruckmann à Berlin et Munich,
Vues du théâtre de la guerre 1870-1871. D'après nature.
93 épreuves albuminées sur papier mises en album.
Inv. 2015.23.1, achat.

Église de Fröschwiller, planche n°9 de l'album
Inv. 2016.23.1.9

Château de Meudon, planche n° 55 de l'album
Inv. 2016.23.1.55

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Pascal Segrette

MISE EN LIGNE DES COLLECTIONS



Casque d'officier, régiment de carabiniers, 1811-1815

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Page de notice

© Paris, musée de l'Armée

Le musée de l'Armée propose désormais d'accéder à ses collections en ligne.

La base de données des collections, accessible depuis le portail des collections du musée, a été mise en ligne le 16 octobre 2017. Cette base propose plus de 800 notices illustrant la diversité et la richesse des fonds conservés par le musée de l'Armée : armes, armures, équipements, modèles d'artillerie, peintures ou uniformes. Chaque notice est divisée en deux parties. La première présente des informations techniques sur l'objet ou l'œuvre ainsi que sa description détaillée. La seconde permet d'aller plus loin dans la connaissance de l'objet grâce aux références bibliographiques et/ou d'exposition.

Chaque pièce dispose de photographie(s) en haute définition, visible(s) depuis une visionneuse dotée d'outils comme le zoom qui permet d'observer avec une netteté exceptionnelle tous les détails de la pièce. L'interface permet une recherche simple, avancée ou par facettes thématiques, la sauvegarde de notices favorites, la consultation de l'historique de recherche, ainsi que le partage sur les réseaux sociaux, le téléchargement et l'impression des notices sélectionnées. Une aide à la navigation en ligne présente toutes ces différentes fonctionnalités.

La base est régulièrement alimentée de nouvelles notices. À terme, les internautes pourront consulter des projets éditoriaux, collaboratifs notamment, et créer leur espace personnel.

La base des collections, conçue en *responsive design*, est accessible depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

LIENS

Base de données des collections :

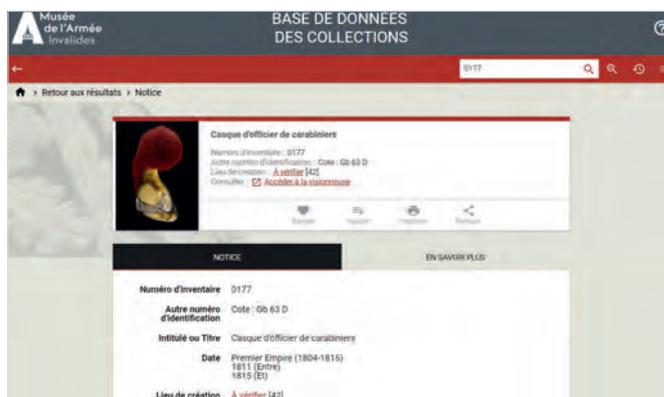
<http://basedescollections.musee-armee.fr/accueil>

Portail des collections :

<http://www.musee-armee.fr/collections.html>

Adresse contact :

portaildescollections@musee-armee.fr



LES COULISSES



**Trois questions à Nelly Breton,
architecte maître d'œuvre de la rénovation**
Propos recueillis par Sylvie Le Ray-Burimi

Pouvez-vous présenter le programme consistant à réunir une bibliothèque et un cabinet des dessins, estampes et photographies dans des espaces communs de conservation, traitement et communication des fonds documentaires et collections ?

— Ici, le défi d'une intervention intérieure contemporaine au sein de l'Hôtel national des Invalides, classé monument historique, pour l'adapter à de nouveaux usages – conservation de documents, espaces de travail et de consultation – a motivé notre intérêt. Le projet du musée de l'Armée comprend l'aménagement intérieur d'espaces répartis sur 3 niveaux et corps de bâtiments différents. Au rez-de-chaussée, une salle de consultation accueille le public dans une ambiance sobre à l'éclairage maîtrisé. Les réserves sensibles et les ateliers muséographiques font l'objet d'un traitement climatique, avec l'ajout de doubles fenêtres intérieures, invisibles depuis les cours pour préserver les façades de l'édifice. Pour les réserves les moins sensibles installées dans les combles, la création d'une « boîte dans la boîte » assure l'isolation coupe-feu et améliore les performances de stabilité thermique.

Comment avez-vous intégré les atouts mais aussi les contraintes du monument ?

— Les salles dédiées au centre documentaire se situent dans des bâtiments conçus à l'origine comme des chambres de soldat et des espaces de service; l'absence de décors donne à voir l'essentiel: l'espace et la lumière, la répétition du rythme des fenêtres et des solives de planchers. Cette sobriété architecturale facilite la réutilisation et la transformation des usages. Nous avons donc conservé et magnifié cette simplicité et cette rigueur, sans ajout inutile, en soignant l'éclairage et les détails.

À contrario, il a fallu composer avec les multiples contraintes actuelles: le morcellement spatial, la multiplicité des occupants du site, et les exigences réglementaires dans un contexte très sensible. Le chantier en site occupé s'est aussi avéré compliqué et plus long que prévu.

Que retiendrez-vous de ce projet ?

— Cette expérience nous conforte dans l'idée de dessiner des projets qui vont à l'essentiel, de répondre aux attentes des usagers et de minimiser l'impact des équipements techniques, dont la charge financière s'avère souvent disproportionnée. La limite de l'évolutivité du projet est liée à la réglementation, notamment aux exigences de sécurité incendie des locaux à risques que sont les réserves. Par contre, la déclinaison d'un même parti sobre d'aménagement intérieur dans tous les espaces confère à l'ensemble une relative souplesse d'utilisation.

**Deux questions à Caroline Marchal,
conservatrice-restauratrice d'arts graphiques**
Propos recueillis par Laëtitia Desserrières

Quel est votre parcours ?

— J'ai un diplôme en histoire de l'art obtenu à l'université puis j'ai suivi une formation, le Master en conservation-restauration des biens culturels, à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne. Il s'agit de l'une des quatre formations diplômantes qui existent en France permettant de devenir restaurateur. J'ai ensuite travaillé pendant sept années aux Pays-Bas, notamment sur des œuvres du Rijksmuseum et du musée Boijmans van Beuningen (Rotterdam), avant de rentrer en France et d'ouvrir mon atelier avec Jim Poncelet, l'atelier Marchal-Poncelet, spécialisé dans la restauration des livres, parchemins et papiers.

Vous avez été amenée, ces dernières années, à restaurer des pièces relevant des collections et fonds documentaires du musée de l'Armée: pouvez-vous revenir sur cette expérience ?

— J'apprécie particulièrement la collection d'arts graphiques du musée de l'Armée pour sa richesse et sa diversité. Je suis amenée à restaurer aussi bien des estampes, des dessins et des livres d'époques différentes. J'ai récemment restauré les œuvres présentées dans l'exposition du musée de l'Armée *Dans la peau d'un soldat* et suis intervenue avec mes collaborateurs sur des estampes du XVII^e siècle, des dessins du XIX^e siècle ou datant de la Première Guerre mondiale ainsi que sur un incroyable album recouvert de parchemin dans lequel sont collés des échantillons des étoffes et des galons de cavalerie, daté de 1786.



Restauration de l'album d'échantillons des étoffes et galons de cavalerie (1786)

Textile, plume et encore noire, parchemin. Inv. N75.

© Caroline Marchal

LE CHANTIER DES COLLECTIONS



Georg Woltz (1857-?), *Siège d'Andrinople par les soldats bulgares, début 1913*, négatif monochrome. Inv. 20480.235
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Pascal Segrette

En prévision de l'ouverture, d'importants chantiers ont été menés depuis 2010:

- La réalisation d'une étude de conservation préventive avec le cabinet In-Extenso permettant d'établir une volumétrie et un état sanitaire des collections, puis de programmer leur reconditionnement et leur répartition dans les futures réserves.
- Le chantier a débuté par le tri, classement, récolement, dépoussiérage et reconditionnement des dessins et des fonds documentaires. Ce travail se poursuit aujourd'hui encore par le traitement des fonds de tirages photographiques, d'estampes et de manuscrits.
- En 2012, un vaste chantier de numérisation a été lancé: dessins, albums photographiques, plaques de verre, fonds d'autographes de la Révolution française à la monarchie de Juillet, registres et catalogues anciens de la bibliothèque et de l'Hôtel des Invalides, registres du conseil d'administration du musée de l'Armée, tables et planches de construction des principaux attirails de l'artillerie de Gribeauval publiés en 1792
- L'informatisation des fonds de la bibliothèque et la mise en ligne de son catalogue sur le site du secrétariat général pour l'administration du ministère des armées. 30 000 notices de livres et périodiques sont disponibles sur le portail: www.biblio-musees.defense.gouv.fr

CHANTIER DES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

albums, négatifs souples
et plaques de verre (2010-2018)

De 2010 à 2016, une première partie des collections photographiques (albums, négatifs sur support souple et plaques de verre) a été traitée puis numérisée. Le premier chantier avait pour objectifs la description, le récolement et l'informatisation des ensembles, dépoussiérage, constat d'état, prise de vue, reconditionnement et marquage de l'intégralité des albums et négatifs souples et de 5515 plaques de verre. Une équipe de cinq agents récoleurs et de cinq techniciennes en préservation des biens culturels a été mobilisée par le prestataire (In-Extenso), supervisée par trois conservateurs-restaurateurs. La documentation préalable des fonds à traiter et le suivi scientifique ont été assurés par le musée de l'Armée. Les résultats les plus attendus concernaient les supports transparents dont la connaissance était relativement limitée en raison de leur fragilité et de la difficulté à les consulter. L'analyse chimique des supports souples a permis d'isoler ceux constitués de nitrate de cellulose qui seront désormais surveillés. Ce premier chantier a permis la redécouverte de plusieurs ensembles notables tels que le fonds du photographe bulgare Georg Woltz (1857-?), photographe de la cour du Tsar dont le musée conserve 334 négatifs souples et verres relatifs aux deux guerres balkaniques (1912-1913).

Depuis 2016, un second chantier a débuté: 81 fonds de plaques de verre ont été identifiés et rassemblés. Ils représentent 14 918 photographies positives et négatives. Les prestations sont exécutées par une équipe de conservateurs-restaurateurs et de techniciens de conservation recrutés par appel d'offre. Les œuvres sont dépoussiérées, marquées, reconditionnées et relocalisées au sein des réserves externalisées. Une numérisation de l'ensemble du fonds est en cours afin de le rendre accessible aux chercheurs, en ligne, via le portail des collections, ainsi qu'au sein des espaces rénovés du cabinet des estampes, dessins et photographies.

INFORMATIONS

PRATIQUES

MUSÉE DE L'ARMÉE

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle - 75007 Paris
+33 (0)1 44 42 38 77
musee-armee.fr

Accès

 8 La Tour-Maubourg

 13 Varenne

 Invalides

SALLE GÉNÉRAL NIOX

DOCUMENTATION & BIBLIOTHÈQUE

1 200 ouvrages et 70 périodiques sont en accès libre. Les ressources conservées en magasin peuvent être consultées sur demande. Les documents peuvent être réservés à l'avance par email ou auprès du Président de salle. Les dossiers d'œuvre et dossiers documentaires peuvent être communiqués sur demande préalable par email. Des postes informatiques donnent accès à des ressources numérisées. Le prêt n'est pas autorisé. Le catalogue est consultable à l'adresse www.biblio-musees.defense.gouv.fr en filtrant la recherche par centre «musée de l'Armée».

Informations pratiques

La salle général Niox est en accès libre du lundi au jeudi de 10h à 13h et de 14h à 17h et le vendredi de 10h à 13h et de 14h à 16h
8 places lecteurs

L'accès est autorisé à toute personne âgée de plus de 18 ans et soumis à l'inscription préalable sur présentation d'une pièce d'identité (passeport ou carte d'identité) donnant lieu à la délivrance d'une carte de lecteur annuelle.

SALLE DE RÉSERVE

DOCUMENTATION & BIBLIOTHÈQUE CABINET DES DESSINS, ESTAMPES ET PHOTOGRAPHIES

La salle de réserve permet la consultation du fonds précieux de la documentation & bibliothèque, et des collections graphiques et photographiques, dont la fragilité constitutive interdit l'exposition permanente. Des postes informatiques donnent accès à des ressources numérisées.

Informations pratiques

La salle de réserve est ouverte uniquement sur rendez-vous du lundi au jeudi de 10h à 13h et de 14h à 17h et le vendredi de 10h à 13h et de 14h à 16h.

Elle accueille les chercheurs justifiant d'une recherche d'ordre universitaire, professionnel ou personnel.

Contact documentation & bibliothèque

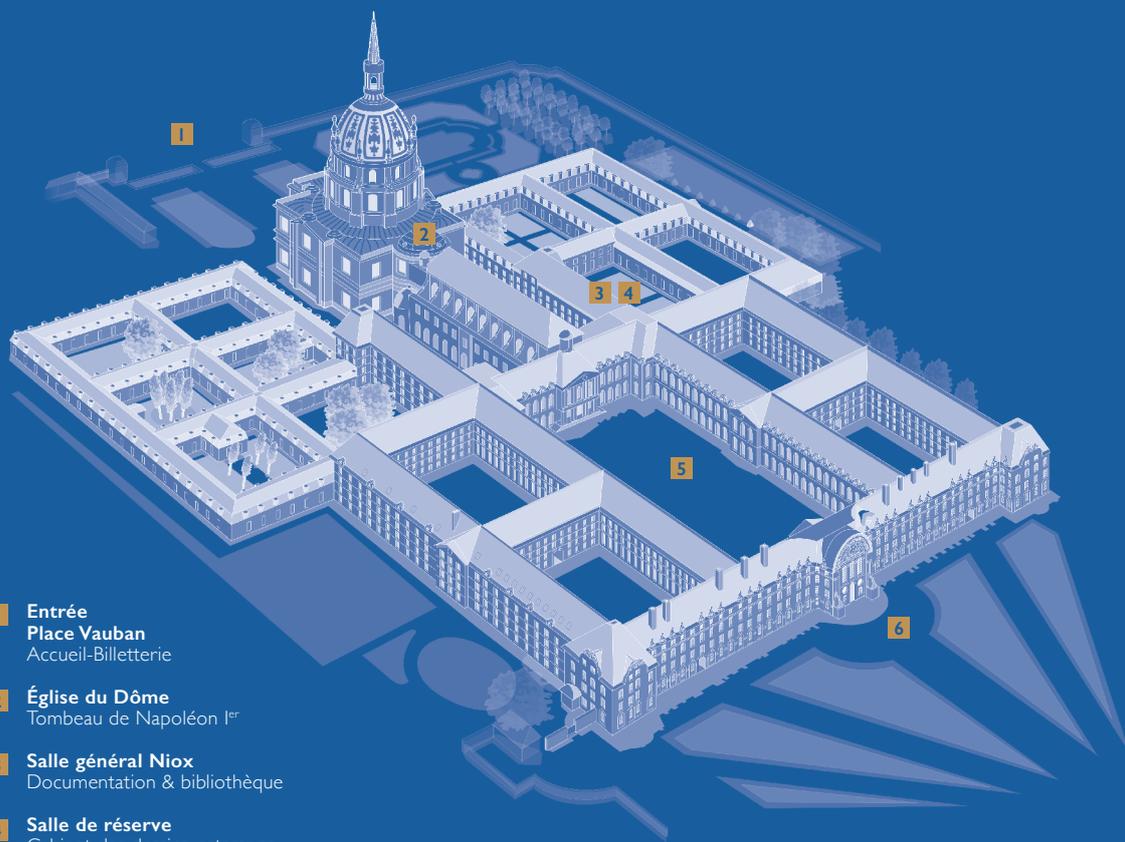
bibliotheque@musee-armee.fr

Contact cabinet des dessins, estampes et photographies

iconographie@musee-armee.fr

SUIVEZ-NOUS !





- 1** **Entrée**
Place Vauban
Accueil-Billetterie
- 2** **Église du Dôme**
Tombeau de Napoléon I^{er}
- 3** **Salle général Niox**
Documentation & bibliothèque
- 4** **Salle de réserve**
Cabinet des dessins, estampes
et photographies.
Fonds précieux de la bibliothèque
- 5** **Cour d'honneur**
- 6** **Entrée**
129, rue de Grenelle
Accueil-Billetterie

CONTACT PRESSE

AGENCE ALAMBRET COMMUNICATION

Angélique Guillemain
angelique@alambret.com
+33 (0)1 48 87 70 77

Image de couverture

Drapeau des Grenadiers de France de 1776 (détail)

in Album relatif aux Drapeaux et étendards provenant de la collection
du prince de la Moskowa (1870-1928), B 6, planche 41.

Gouache sur papier:

© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël